

Mercredi 25 mars 2014

Le glaive et la balance

Mary Stuart, ou la confrontation mortelle entre deux reines que tout oppose. Un classique de Schiller géré avec maestria par Ivo Van Hove.

L'éclairage tamisé, les costumes sombres, la nudité du plateau, l'austérité générale et jusqu'à l'étroitesse de l'espace oblitéré par une tenture, tous ces éléments participent d'une atmosphère oppressante. Sans être une cellule verrouillée, le château anglais où est consignée Mary Stuart a tout de la prison. Difficile d'imaginer personnage plus accablé de soupçons que cette femme à la beauté légendaire et au caractère bien trempé, interprétée avec une rage rentrée et une foi inébranlable par Halina Reijn. Née reine d'Écosse, catholique, élevée à la cour de France dont elle épouse le roi François II qui règnera un an, de 1559 à sa mort en 1560, Mary est une menace. Tout l'accuse, ses convictions religieuses, son alliance avec la France ; à quoi s'ajoutent quelques meurtres qui lui sont attribués et une réputation de femme frivole. Sa légitime prétention au trône d'Angleterre pèse aussi très lourd dans la balance.

Schiller la saisit au moment où tout est déjà joué. Ce que souligne la sonorité stridente sur laquelle démarre ce spectacle mené de main de maître par Ivo Van Hove. Avant même son entrée en scène, on fouille ses affaires dans l'espoir de trouver des preuves qui justifieraient son exécution. Mary a une ennemie redoutable, Elizabeth I, sa parente qui règne sur l'Angleterre. Les deux femmes ne se sont jamais vues mais tout les oppose. Protestante, encore vierge, Elizabeth n'envisage qu'à contrecœur de prendre un mari.

L'actrice Chris Nietvelt lui donne un visage double. Intraitable vis-à-vis de celle qu'elle considère comme une "jouisseuse", elle veut sa mort mais refuse d'en assumer la responsabilité. Autour d'elles se trame un théâtre de la dissimulation où des intrigants s'activent dans le plus grand secret. Une rencontre apparemment fortuite – en réalité minutieusement préparée – a lieu entre les deux femmes. De quoi attendrir la résolution d'Elizabeth devant cette cousine qui se pose en suppliante. Le drame s'enracine alors dans la conscience de la reine tourmentée par la décision irrémédiable. Cette crise intérieure est admirablement rendue par une Chris Nietvelt devenue le lieu où s'affrontent deux tendances contradictoires. C'est dans un déchirement qu'elle tranche finalement, au figuré comme au propre, en faisant tomber la tête de Mary. **Hugues Le Tanneur**

Mary Stuart de Friedrich Schiller,
mise en scène Ivo Van Hove, du 26 au 28 mars
à Créteil, dans le cadre du festival Exit